

## **"Il te suffit de tendre la main pour toucher la peau du ciel".**

Derrière le titre poétique du biopic de la compagnie jurassienne Les Boiteux'd'Prod, se cache une pièce musicale dont les notes hantent le spectateur longtemps après.

De notre correspondant Eric VIOLET - 18 nov. 2021



Au commencement : des photos noir et blanc défilent sur l'écran placé au-dessus de la scène, soutenues par la bande originale, très «americana», du duo de comédiens et musiciens, de chaque côté et dans l'ombre, un comparse claviériste entre eux. Au-dessus du trio, images d'émeutes raciales et de soulèvement dans les réserves indiennes se succèdent. On est au début des années 70, en plein âge d'or pour une majorité des colons blancs. Quelque part entre la sanglante conquête de l'ouest et aujourd'hui.

Entre les instantanés de brutalités policières, envers des manifestants noirs, et ceux d'Indiens brandissant des armes, les visages méconnus, oubliés de Léonard Peltier et Angela Davis, deux figures emblématiques du combat pour les droits de leur ethnie respective.

## **Le constat du spectateur est terrible**

Passé cette introduction, sous l'écran, qui ne projettera désormais plus que des images de ciels ennuagés, parfois teintés de rouge sang, le couple de comédiens, Sandrine Bouvet et Philippe Patois, à la guitare et à la basse, jouent, chantent, miment, bref racontent, elle Angela, lui Léonard. Leur jeunesse, vite bouleversée par la vie. Et si Angela semble d'abord « épargnée » alors qu'en 1963, à 20 ans, elle poursuit ses études à Paris (où elle se rend vite compte que le pays des Droits de l'Homme, à la fin de la guerre d'Algérie, n'est pas si exemplaire), Leonard est enlevé à sa famille, dès 8 ans, pour subir un lavage de cerveau en règle, loin des siens, en centre de formation de bon indien, les cheveux courts, et surtout, oublieux de ses racines. Sa première prison, dira-t-il. Les sérieux ennuis pour Angela Davis débiteront à son retour aux États-Unis, dès son entrée au parti communiste et chez les Black Panther. Propriétaire d'une arme ayant servi dans le meurtre d'un juge, elle fera deux ans de prison. Quant à Leonard Peltier, accusé, sans preuve, du meurtre de deux agents du FBI, il est toujours emprisonné. Voilà pour les grandes lignes. Quand le rideau tombe sur la pièce d'Alexandre Picard, inspirée des livres historiques d'Elsa Solal publiés chez Acte Sud, le constat du spectateur est terrible. L'Amérique oppresse encore et toujours ses minorités, et pas plus que ces prédécesseurs, Obama n'a accordé la grâce présidentielle au « Mandela américain ». Plus largement, la dénonciation de cette ignominie interroge sur la brutalité de la répression des gouvernements du monde entier, lorsque leur pouvoir est menacé.

Jeudi 18 novembre à 20 heures au théâtre de Morteau. Vendredi 26 novembre à 20 h 30 à l'auditorium de Lure.